

Note à l'intention de messieurs Cattiaux et Brevart, inspecteurs.

Copie à monsieur Tancrez, proviseur.

Le 30 juin 2014.

Messieurs les Inspecteurs,

1. Ayant effectué une première correction des copies qui m'ont été confiées, j'estime nécessaire, avant de procéder à une deuxième correction, de vous faire parvenir quelques remarques et interrogations. Je me concentrerai d'abord sur le barème qui nous est proposé pour ensuite élargir quelque peu la réflexion. J'ai formulé certaines de ces observations en commission d'harmonisation. Si je les reprends ici, c'est parce que la correction des copies a renforcé mon sentiment que les points soulevés méritent d'être abordés afin d'assurer l'égalité des candidats. Il importe aussi, à mon sens, étant donné le retentissement que possède un sujet de bac, auprès notamment des élèves qui auront à affronter l'épreuve au cours des années à venir, d'éviter qu'un certain nombre de déductions erronées ne s'installent dans les esprits.
2. Le dossier proposé aux élèves se compose de trois documents. Le premier est une traduction vers l'espagnol d'un poème aymara, le deuxième un article de El País et le troisième, une photographie.
3. Dans la partie "Compréhension de l'écrit", il est demandé aux élèves de relever dans le poème *Soy mujer Aymara* un vers soulignant que la femme porteuse de la voix poétique se considère aussi forte qu'un homme. Le corrigé propose "Yo hombre, yo mujer", ainsi que : "Para mí, cualquier trabajo". Dans certaines copies, j'ai trouvé : "De nada me asusto". Je pense qu'il faudrait aussi accepter cette proposition. En effet, le candidat a pu se dire que l'adjectif *fort* renvoyait non seulement à la force physique mais aussi à la force morale, que le fait de n'avoir peur de rien est une preuve de force morale et que, par conséquent, le fait de posséder cette qualité au degré le plus poussé possible fait de la femme l'égale de l'homme, s'il la possède aussi, ou son supérieur, s'il ne la possède pas.
4. La question 3 demandait aux candidats de déclarer vraie ou fausse l'affirmation suivante :  
« Las mujeres peruanas como Rosa Ojeda pueden ser propietarias de las tierras que

cultivan » et de chercher la phrase du texte qui explique pourquoi. Le corrigé national indique que l'affirmation est fausse et que la phrase « *Su defensa por el derecho de las mujeres a ser dueñas de los terrenos que trabajan y que por tradición heredan los hombres, ha derivado en una lucha personal por la igualdad de género en su país.* » explique pourquoi. Le corrigé académique ajoute les lignes 1 et 2 : « *Rosa Ojeda (...) reclama el derecho de las mujeres a poseer las tierras que cultivan* » et la ligne 11 : « *Lo más doloroso es que no podemos poseer la chacra* ». Par ailleurs, il fut décidé lors de la commission d'harmonisation de donner 0,5 point à toute réponse qualifiant de faux l'énoncé et ce, quelle que soit la phrase avancée pour expliquer pourquoi. Je crois que cette position est problématique à plusieurs égards. Je vais tâcher d'expliquer pourquoi.

5. En premier lieu, parce qu'il faut bien constater que l'affirmation qu'on veut voir qualifiée de fausse par les candidats est, en fait, vraie. En effet, si l'accès à la terre est au Pérou plus difficile pour les femmes -pour les femmes indiennes, tout particulièrement- que pour les hommes, il est faux d'affirmer qu'elles ne peuvent pas y accéder. On peut, certes, arguer en retour que l'article proposé à l'analyse des candidats, déclare vrai ce qui est faux, mais rien ne permet de sanctionner un candidat qui, faisant preuve de bon sens et ne se laissant pas abuser par l'article, aurait déclaré vrai ce qui est factuellement vrai. On peut d'autant moins écarter cette possibilité que l'affirmation en question paraît parfaitement plausible et sa négation invraisemblable au point que le candidat aurait pu se dire à juste titre que si le contraire de la phrase proposée était vrai, cela se saurait. Remarquons en effet que la restriction apportée par les mots « *como Rosa Ojeda* » est tellement vague (les femmes de 50 ans ?, les femmes indiennes ?, les femmes ayant des frères intéressés par les terres familiales et privilégiés par la tradition ?...) que, pour que l'énoncé soit faux, il faudrait en pratique que toute femme ou toute femme indienne soit dans l'impossibilité de posséder une terre. On peut aussi signaler utilement que rien ne permettait au candidat de savoir qu'il devait se référer exclusivement à l'article et non à la réalité, limitation qu'il eût été aisé aux concepteurs du sujet d'explicitier en insérant les mots « *según el artículo* ». Il serait peut-être envisageable de postuler une sorte d'ignorance invincible dans le chef du candidat pour affirmer que s'il a déclaré vrai ce qui est vrai, c'est par erreur ou pour de mauvaises raisons. La chose n'est certes pas impossible, mais il faut bien reconnaître que le procédé manquerait d'élégance, en ceci qu'il reviendrait à effectuer une sorte de renversement consistant à justifier par l'ignorance supposée du candidat l'impéritie avérée du concepteur. En outre, dans la mesure où il a été décidé d'accorder un demi point aux candidats déclarant l'énoncé

faux pour de mauvaises raisons, on ne voit pas pourquoi on s'interdirait une opération symétrique à l'égard de ceux qui le déclareraient vrai pour de mauvaises raisons. Il faut bien admettre, du reste, que certains de nos élèves ne sont pas dépourvus de quelques connaissances et de la capacité de porter un jugement critique sur un article de journal et que nier cette évidence reviendrait à poser de façon injustifiée que les efforts déployés par l'école pour mettre en place ces compétences ont échoué<sup>1</sup>. En ce qui me concerne, adopter une telle position me serait d'autant plus difficile que mes élèves ayant travaillé sur le massacre d'Uchuraccay, au Pérou, nous avons abordé la problématique du décalage entre droit formel et réalité, notamment en ce qui concerne les Indiens, et que dans les documents que j'ai utilisés apparaissent des femmes indiennes qui sont propriétaires de leurs terres<sup>2</sup>. Si je pense que mes élèves ont dû avoir l'intelligence, si l'on peut dire, d'écarter mon enseignement et de déceler la nécessité, pour réussir l'examen, de déclarer faux ce qui est vrai, il n'en reste pas moins que la situation qui naît ainsi est loin d'être satisfaisante.

6. En deuxième lieu, la position retenue pose problème en ce qui concerne l'évaluation de la production écrite. J'ai en effet lu dans un certain nombre de copies des commentaires qui montraient à quel point les candidats étaient choqués par le fait que les femmes ne puissent pas être propriétaires des terres qu'elles travaillent. Étant donné que l'un des critères retenus pour noter les candidats renvoie à l'exploitation pertinente des contenus, on est bien embarrassé pour noter ces élèves qui n'ont pas compris que certaines affirmations de l'article étaient fausses. Personnellement, j'ai fait preuve de bienveillance car il m'a semblé qu'une application rigoureuse du barème aurait impliqué des exigences excessives à l'égard du candidat.
7. En troisième lieu, maintenir la position de la commission d'harmonisation reviendrait à envoyer un message profondément troublant pour les futurs candidats, auxquels il faudra expliquer, lorsque l'on utilisera ce sujet pour préparer les futures épreuves du baccalauréat, qu'ils peuvent être amenés à déclarer vrai ce qui est faux, que parfois il faudra essayer de percer les intentions du concepteur du sujet à partir de quelques indices plutôt que de se

---

1 Postuler un lecteur n'accédant qu'au sens premier comporte l'effarante difficulté supplémentaire de rendre abominable le vers de Bertha Villanueva *Sólo el flojo de hambre muere*. Il est peu cohérent en effet de dire que le même candidat qui est en mesure d'échapper à la littéralité de ce vers par la contextualisation ne saurait percevoir que l'affirmation de l'article de *El País* est incorrecte.

2 Certains de ces documents, je les ai donnés aux élèves, pour d'autres je leur en ai signalé l'existence, en les incitant à les consulter. Je n'ai pas le temps maintenant d'établir ici une liste contenant les références de ces documents. J'espère pouvoir le faire pendant l'été lorsque je préparerai mon cours pour l'année scolaire prochaine.

référer aux connaissances acquises pendant l'année et à l'analyse rationnelle du document proposé lors de l'épreuve.

8. En quatrième lieu, ne pas faire amende honorable en la matière, tout le monde peut se tromper, reviendrait à nous écarter de l'une de nos missions fondamentales qui consiste à œuvrer pour que des connaissances objectives se substituent aux stéréotypes. Il serait grave d'accréditer l'idée que les femmes, *comme Rosa Ojeda*, ne peuvent pas accéder à la terre au Pérou. Il serait particulièrement dommageable que cette affirmation reçoive l'onction d'une épreuve aussi emblématique que le baccalauréat, dont les sujets, conçus longuement et validés, suppose-t-on, en haut lieu, engagé avec une force particulière l'institution scolaire.
9. Ces considérations me conduisent à penser qu'il faudrait trouver le moyen de ne pas sanctionner des candidats qui auraient été troublés par la formulation malheureuse de la question et de faire savoir que celle-ci est un accident de parcours qui n'infirmes pas les principes généraux de la préparation de l'épreuve, lesquels restent l'acquisition de connaissances solides sur les pays de langue espagnole et l'analyse rationnelle des documents proposés. Il ne serait certes pas absurde de mettre en balance les arguments que je viens d'avancer avec l'affaiblissement du prestige de l'institution scolaire qui pourrait découler de reconnaître ainsi ses erreurs. Il me semble toutefois qu'adopter cette position requerrait de considérer comme négligeable le fait que des milliers de jeunes pensent qu'au Pérou les femmes ne peuvent pas acquérir des terres et comme négligeable aussi le fait que l'on ne fasse pas appel à son sens critique lorsqu'on lit un article de journal. Procéder de la sorte serait arrogant et méprisant à l'égard du Pérou et, de surcroît, nous mettrait en porte à faux avec nos missions fondamentales.
10. La question 4 demande aux candidats de choisir parmi cinq énoncés deux qui sont corrects et de les justifier au moyen d'un élément du texte. Le corrigé propose, pour la réponse b, les phrases suivantes : « Reclama el derecho de las mujeres a poseer la tierra », « Además, pide formación para las campesinas peruanas » et « Hoy es vicepresidenta de la Federación Nacional de Mujeres Campesinas, Artesanas, Indígenas, Nativas y Asalariadas del Perú. ». Pour la réponse c, ce sont les phrases suivantes qui sont proposées : « Empezó vendiendo quesos con nueve años para tener recursos, en contra de la voluntad de su padre » et « Desde la niñez ha buscado la independencia. ». Je pense qu'il faudrait ajouter, pour la réponse b : « ha derivado en una lucha personal por la igualdad de género ». Cet élément ne me semble

en effet pas moins pertinent que les trois retenus, notamment parce qu'une lutte personnelle au bénéfice d'autrui peut être un acte non moins solidaire que celui, par exemple, d'être la vice-présidente d'une fédération de femmes du Pérou. Il me semble de même qu'il faut retenir, pour la réponse c : « Pero ella se cansó hace tiempo de que la mujer tenga que ser sumisa en la cama. ». En effet, « hace tiempo » est parfaitement compatible avec « cuando era más joven », et le fait de refuser d'être soumise au lit renvoie bien à l'idée d'une personne rebelle. Je me permets de signaler que dans l'une des copies que j'ai corrigées, le candidat avait donné les bonnes réponses et fourni les éléments que je viens de citer. J'ai suivi le barème et n'ai donné aucun point pour ces deux (bonnes) réponses, mais il me semble injuste que l'élève se retrouve ainsi avec une note de 13 au lieu du 16 qu'à mon sens il aurait mérité.

11. La question 6 demande au candidat d'expliquer un jeu de mots et de dire quelles sont les revendications qu'il sous-tend. Le corrigé envisage un certain nombre de possibilités et propose des points en fonction de deux critères : l'explication du jeu de mots et le nombre de revendications identifiées. Je trouve, dans de nombreuses copies, un effort pour identifier les revendications sous-tendues par le slogan qui renvoie non à celles explicites des pancartes mais à d'autres plus générales ou abstraites qui peuvent se déduire du jeu de mots, telles que l'exigence que le gouvernement s'occupe de la misère plutôt que d'organiser des concours de beauté. Je pense que des élèves qui argumentent de cette manière ne doivent pas être pénalisés et ce d'autant moins que l'énoncé recourt bien au verbe *sous-tendre*, ce qui peut faire penser qu'il s'agit de rechercher quelque chose de non immédiatement perceptible.
12. Certains candidats ont voulu expliquer que les mots *miss tierra* renvoyaient au verbe anglais *to miss*. Peut-on leur donner entièrement tort dans la perspective qui est la nôtre et qui consiste à évaluer leur compétence de compréhension écrite ? Je crois que le principal écueil que nous avons ici, c'est que la capacité de comprendre ce jeu de mots ou le choix des revendications sous-tendues par lui est un indicateur très peu pertinent du niveau de compétence en compréhension. De fait, le choix de renvoyer vers le verbe *to miss* ou vers le doublement de la consonne *s* relève probablement d'un choix cognitif d'interprétation du matériau linguistique plutôt que d'une compréhension au sens strict<sup>3</sup>. J'ai souvent eu en

---

3 On peut certes considérer qu'il est artificiel de dissocier ce qui serait une compréhension linguistique stricte des processus d'interprétation mis en œuvre pour l'exploiter en dégageant des informations. Il me semble qu'on ne saurait en effet le faire entièrement, mais qu'on peut tout de même l'estimer et percevoir qu'ici nous sommes assez fortement du côté d'un processus d'interprétation. On peut penser aussi que le baccalauréat, épreuve sommative qui interdit de par sa nature de revenir sur les réponses avec l'élève, n'est pas le lieu idoine pour s'attaquer à une

corrigeant l'impression pénible que de nombreux candidats, jugeant que le doublement du s ne suffisait pas à constituer entièrement un jeu de mots, ont fourni de vains efforts pour en chercher un autre. Du reste, on peut se demander si ce doublement de « s » a un sens précis susceptible d'être décodé ou expliqué ou s'il ne s'agit pas simplement d'une volonté d'amuser, comme lorsque l'on dit *Water l'eau* pour *Waterloo*... Mais sans doute *expliquer* revient simplement, dans l'esprit des rédacteurs du corrigé, à expliciter comment est formé le jeu de mots et non à lui conférer un sens particulier. En ce sens, de nombreuses réponses erronées sont assurément à rattacher davantage au flou de la notion de jeu de mots qu'à une quelconque insuffisance de compréhension de l'espagnol. Il serait dès lors nécessaire de faire montre de tolérance vis-à-vis de ces réponses dont le caractère erroné naît en partie de la formulation choisie par le concepteur du sujet et de l'inadéquation entre élève et correcteur en ce qui concerne la notion de « jeu de mots ». Remarquons à ce titre que sous l'expression « jeu de mots », on trouve 36 procédés différents dans l'article que wikipédia consacre à la notion -qui, à ma connaissance, ne figure pas au programme du baccalauréat- et qu'une certaine hésitation sur l'un de ces procédés ne devrait pas conduire à pénaliser un candidat.

13. Qu'il me soit permis de faire une autre remarque concernant la question 6. J'avais retenu que l'intérêt de faire rédiger en français résidait dans le fait que l'on pouvait parvenir à une évaluation de la compréhension écrite sans que celle-ci soit troublée par les compétences en expression du candidat. Le problème ici est celui que nous mentionnions dans la remarque précédente : le choix d'un document fondamentalement iconographique prive la question de son sens premier. Si l'on peut sans doute trouver quelques arguments pour défendre l'inclusion de documents iconographiques dans un sujet de baccalauréat, on voit mal l'intérêt qu'il y aurait à s'en servir dans une partie destinée à évaluer la compréhension écrite.

14. Je crois qu'une partie des insuffisances de ce sujet proviennent de ce que je qualifierais de fétichisme ou de superstition du document authentique qui, parce qu'authentique, serait vrai, pertinent, juste et propre à être proposé aux élèves. Cette forme de fétichisme peut s'étendre à la parole des élèves : je me souviens d'un stage pendant lequel, alors que je faisais part de ma perplexité devant une séquence qui faisait du téléphone portable un héros d'aujourd'hui, on me répondit d'abord que le reportage l'affirmait, puis que les élèves étaient arrivés à la

---

compétence certes non dénuée d'intérêt mais très difficile à évaluer et, de surcroît, que le caractère inattendu de la démarche pour des candidats qui, selon toute vraisemblance, ne s'attendaient pas à être évalués sur ce type de compétence, pouvait les déstabiliser.

même conclusion. Je me souviens aussi que lors de l'oral de l'agrégation, on me demanda de concevoir un cours à partir d'un document particulièrement médiocre dont la langue était, selon l'expression consacrée, loin d'être modélisante. Je pense que le jury, aveuglé par l'authenticité du support, n'avait pas vu ses insuffisances et qu'il fut surpris et mécontent que je déclare que la seule utilisation possible du document était de faire un travail avec les élèves pour leur montrer que même les documents produits par des Espagnols pouvaient être de piètre qualité et comporter des fautes de langue. Je pense qu'une sorte de blocage du sens critique analogue a pu opérer lors de la conception de notre sujet. Je remarque ainsi, en ce qui concerne la langue, que le journaliste écrit : « *su defensa por la libertad de las mujeres de...* ». L'emploi ici de la préposition *por* est loin d'être « modélisant », ce qui est malheureux dans le cadre de l'épreuve du bac, car le professeur ne sera plus là pour proposer une forme correcte<sup>4</sup>. Il ne s'agit certainement pas de restreindre son travail aux documents dont la langue est modélisante, mais de convenir que cela doit être le cas pour l'épreuve du baccalauréat et d'interpréter le fait qu'une telle structure se soit glissée dans un sujet comme le résultat d'une déférence excessive à l'égard du document authentique.

15. Je voudrais aussi formuler quelques remarques sur la façon dont le poème « Soy mujer Aymara » est présenté. Ces remarques se fondent sur des informations trouvées sur Internet qui me paraissent dignes de foi mais dont la fiabilité n'est pas absolue. Je vous les communique toutefois car je ne peux pas effectuer en temps utile les recherches qui seraient nécessaires pour procéder à une vérification approfondie. Je comprends que le poème de Bertha Villanueva est une traduction, que Bertha Villanueva est bolivienne, que elle est l'auteur du poème et non le compilateur du livre d'où est tiré le poème et qu'elle s'appelle Bertha et non Berta.

16. On peut s'étonner de l'absence d'information et de ces approximations. Je considère regrettable que l'on n'ait pas indiqué la nationalité de l'auteur mais pas excessivement grave. Il en va autrement de l'absence de mention du fait qu'il s'agit d'une traduction ou, probablement, de l'hispanisation du nom de l'auteur.

---

4 Je ne vais pas entrer ici dans les débats qui agitent la linguistique sur les notions de norme, de correction et d'acceptabilité d'un énoncé. Il suffit de considérer que la notion de correction, quelles que soient les attaques dont elle fait l'objet dans le champ scientifique, conserve, dans le contexte scolaire, sa validité. On peut du reste supposer que l'on est ici devant une formulation qui aurait été modifiée par le journaliste lui-même s'il avait procédé à une relecture attentive de son texte. J'ai effectué une recherche sur Google avec les termes « *defensa por* » et n'ai trouvé, dans les premiers résultats, aucune occurrence avec le sens « *defensa de* ».

17. Le plus surprenant est sans doute que l'on ait omis d'indiquer que le texte proposé est une traduction. Il ne s'agit pas ici de critiquer l'audace de proposer une traduction pour l'épreuve d'espagnol du baccalauréat, mais de signaler la terrible contradiction qu'il y a à mettre en valeur la lutte des indiens et le travail de Bertha Villanueva tout en oblitérant le fait qu'il se fait en aymara. Faire de Bertha Villanueva une poète de langue espagnole revient à la déposséder de son œuvre pour remettre celle-ci à une culture dominante devant laquelle ce cri d'affirmation identitaire entend se dresser. Cette dépossession est accentuée par l'hispanisation de son prénom, dont on a retiré le *h*, corrigeant, sans en avoir le droit, ses parents ou l'histoire, et annulant ainsi cette maigre liberté, dont les Indiens se saisissent parfois, qui leur permet de choisir de se ranger sous une culture dominante plutôt que sous une autre. Que l'absence de ce *h* puisse être due à une faute de frappe ne change rien à l'effet malheureux produit par un manque de soin qui apparaîtrait comme une forme de mépris.